



LA HORDE DU  
CONTRE-VENT  
ITINÉRANT

— 2026, RÉCIT DE LA 23<sup>ÈME</sup> HORDE —

PERPLEXITY



# La horde du contrevent itinérant

## ### Prologue

Neuf dans la navette.

Pas de chauffeur.

Trop de sacs.

Pas assez de place.

La guitare reste à Grenoble. La mini-voile aussi.

On trie. On serre. On part.

La 23e horde du contrevent itinérant prend la route le 18 mai 2026.

Le ton tombe tout de suite.

Semaine fumante.

Kilomètres au compteur.

Nuages en embuscade.

Vent partout.

**David.**

Maître du vent.

Celui qui lit l'air avant les autres.

**Simon-Pierre.**

Gardien du groupe.

Celui qui tient la ligne quand tout vacille.

**Joël.**

Scribe.

Celui qui note. Qui garde. Qui fixe les phrases.

**Gilles.**

Logisticien.

Celui qui fait tenir le réel.

**Benoit.**

Preneur d'image.

Celui qui voit pendant qu'on vole.

**Gérard.**

Technicien.

Celui qui répare, règle, comprend.

**Fred.**

Troubadour.

Celui qui rit, chante, désarme la tension.

**Alex.**

Ingénieur nuage.

Celui qui calcule le ciel.

**Florent.**

Acrobate.

Celui qui joue avec le vide.

### Lundi 18 mai 2026

Courtet.

On ne part pas.

On s'arrache.

La seizième horde du contrevent itinérant s'extrait de la plaine comme une pensée trop longtemps contenue. Neuf corps, neuf voiles, neuf volontés tressées dans un même flux. Devant, déjà, ça tire. Le vent n'attend pas.

David ouvre. Toujours.

Maître du vent, diseur de lignes invisibles, lecteur de masses d'air comme d'autres lisent dans les paumes. Il ne parle pas fort. Il n'a pas besoin. Le vent amplifie.

— Deux heures de marche. Décollage incertain.

Ça suffit à tendre la horde.

Simon-Pierre serre les rangs sans un mot. Gardien, pas chef. Il veille aux interstices, aux silences qui pourraient devenir failles. Joël note. Tout. Même l'hésitation. Gilles compte déjà ce qui manque. Benoît cadre ce qui fuit. Gérard vérifie ce qui pourrait lâcher. Fred fredonne contre le vent. Alex regarde les nuages comme des machines. Florent, lui, n'attend qu'une chose : basculer.

Courtet.

Première friction.

Monter plus haut, ou assurer.

Le groupe se fend. Pas une rupture — une respiration.

Joël et Gilles choisissent le décollage officiel. Les autres mordent dans la pente, sac au dos, voile lourde, souffle court. Le sol résiste.

Toujours.

Là-haut, le Mordor veille. Une masse sombre, compacte, qui promet autant qu'elle menace.

— On décolle à la base.

David n'explique pas. Il engage.

Les deux groupes s'arrachent presque ensemble. Synchronicité fragile, suspendue. Les voiles claquent, se gonflent, hésitent, puis cèdent à l'évidence : voler.

Sous le Mordor, l'air n'est pas stable. Il pulse. Il teste.

Florent joue avec les bordures. Alex ajuste. Gérard corrige. Fred rit — toujours au mauvais moment, donc au bon.

Joël écrit en vol.

Il écrit : on tient.

La pluie arrive comme une rumeur qui devient peau. Fine. Froide. Inévitable. Les voiles glissent dessous comme si le ciel lui-même suintait.

Atterrissage.

Humide. Vivant.

Le moral ne chute pas. Impossible.

La horde sait déjà.

Ce n'était qu'un seuil.

Le gîte se trouve comme on trouve une solution en urgence : mal, vite, mais juste assez.

Pâtes au pesto. Signature du maître du vent.

Froid mordant dans la salle hors-sac. Les corps tremblent encore du ciel.

21h30.

Fred amuse la galerie avec son pyjama pittoresque.

Le genre de détail qui tient la mémoire.

Extinction.

Mais la nuit grince.

Les lits protestent.

Le bois parle.

La horde ne dort jamais complètement.

### Mardi 19 mai 2026

Le Jocou.

Deux heures de marche encore.

Arrivée sur une pente sous le vent.

Pas un accueil. Une épreuve.

Florent. Benoit. Alex.

Poussent plus haut. Sommet du Jocou.

Les autres temporisent sur une arête.

Puis décision.

Décoller d'ici.

Oui.

Non.

Mieux vaut maintenant.

Mieux vaut vivant.

Mais le vent de contre forçit. La montagne se ferme.

David et Simon-Pierre décollent vite. Gérard suit.

Puis le vent monte.

Puis il rabat les voiles de Gilles dans ses pieds.

Gilles au bout du rouleau.

Gilles au bord du non.

Gilles qui pense : j'arrête.

Et pendant ce temps-là, crise de doigts.

Joël manipule.

Erreur.

Poignée de secours tirée.

D'un coup le monde se rétrécit à ça : une poignée, une main, un trou à reboucher.

Fred allait décoller.

Il ne décolle pas.

On n'abandonne pas un membre de la horde.

Il vient aider Joël.

Il remet. Il calme. Il sécurise.

Il recolte la réalité.

Fred se prépare à partir.  
Et là, renversement.  
Gilles décolle.  
Pas renoncé.  
Pas cassé.  
Hordier.  
Entier.  
Il arrache le sol.  
Le groupe de tête, lui, renonce au Jocou.  
Trouve un endroit sain.  
Décolle ailleurs.  
Florient. Alex. Benoit.  
Ça repart.  
Le ciel redevient possible.  
Joël et Fred finissent par partir.  
Tout le monde est en l'air.  
Enfin.  
La horde recompose sa ligne, sa respiration, sa tension.  
Certains rentrent vers Courtet en vol.  
D'autres posent plus près, en plaine, sans s'éloigner de la navette.  
Retour à Courtet pour Gilles, Joël, Simon-Pierre, Gérard.  
Au déco, un deltiste attend.  
Lui ne part pas.  
La horde, si.  
Puis navette.  
Puis gîte.  
Sauf David.  
David a fait un vol magnifique jusqu'au bout.  
Il arrive une heure avant les autres. Douché. Déjà posé dans le soir.  
Déjà ailleurs.  
Le gîte est immense.  
Inusable.  
Des hordes précédentes sont déjà passées là.  
On est en terrain connu.  
Les chambrées se déclarent.

Ronfleurs d'un côté. Tranquilles de l'autre.  
David finit dans la salle de bain.  
Parce qu'il ronfle trop fort.  
Parce que même le sommeil chez lui a du volume.

### Mercredi 20 mai 2026

Crêpes.  
Confitures maison.  
Viennoiseries.  
La journée peut commencer.

Saint-Vincent-les-Forts.

Vol de reconnaissance le matin.  
Alex, Joël, Gilles, Simon-Pierre atterrissent au lac.  
Alex a oublié de lester son cocon.  
La traînée l'a puni.  
Le ciel ne pardonne pas les oublis de détail.

Benoit photographie en vol.  
Mais perd son cap.  
Les locaux s'inquiètent.  
Le preneur d'image devient perturbateur d'air.  
Ça arrive.

Gilles croise le "boiteux".  
Presque percuté.  
Presque trop près.  
Au sol, les mots montent.  
Vifs.  
Courts.  
Sans dentelle.

L'après-midi, vent fort.  
Comme souvent.  
Benoit et Joël en pause.  
Les autres vers les sommets.  
Gilles atterrit à Montclar.

Puis jeu de décollage-atterrissage au sommet.  
Simon-Pierre en touch and go.  
Florent en show acrobatique.  
Le boiteux se ramasse au déco.  
Jambe aggravée.  
Honte augmentée.

Le soir, bières.  
Carbonnade flamande de renom.  
La fatigue se dénoue dans le sel et le malt.

### Jeudi 21 mai 2026

Montclar.

Belle rando d'ascension.

David en tête. Normal. Maître du vent.

Fred, Joël, Florent suivent.

Le groupe veut monter, mais le vent décide autrement.

Fred et Joël posent dix minutes plus tard.

Contrés.

Fermement.

Joël fait du hors-terrain.

Le sol reprend ses droits.

Florent remonte.

Le reste suit.

Sauf Gilles.

Le vent a tourné.

Le vent a coupé.

Le vent l'embête.

Mais Simon-Pierre reste.

Parce qu'on ne laisse pas un hordier dans la peine.

Il prend les choses en main.

Il aide les avants de Gilles.

Il le fait décoller.

C'est parti.

Encore une fois.

Le groupe vole vers les sommets.

Gérard optimise.

Son vario maison. Son expérience. Son calme de technicien qui a vu trop de ciel pour en avoir peur.

Florent se fait brasser.

Décrochage.

Le ciel le secoue.

Le traceur raconte une trace carrée.

Gérard, lui, reste plus lisse.

Moins spectaculaire.  
Plus juste.

Alex chauffe sa Arak2.  
Il est prêt.  
Il sera dans les beaux vols.

Joël et Fred ramènent la navette à Saint-Vincent.  
La horde les rejoint.  
Manœuvres au déco.  
Le boiteux est encore là.  
Gilles l'ignore.  
Le mépris comme protection.

Surprise pour Simon-Pierre.  
La voile de Fred est dans les rosiers.  
Décollage trop venté.  
Il faut remonter.  
Reprendre.  
Repartir.

Le soir : bolognaïses carotte.  
Jeux.  
Mais Fred ne compte plus jusqu'à 3.  
Et la horde ne retient plus les indices d'Alex.  
Fatigue.  
Rires.  
Désordre doux.

### Vendredi 22 mai 2026

On quitte le gîte.  
On plie le camion.  
On rentre les sacs.  
Mission d'ingénierie pure.

Direction col du Noyer.

Tout le monde part groupé.  
Enfin, groupé comme savent l'être les hordes : ensemble, mais pas collés.  
Après le déco, Gilles et Benoit bataillent pour gagner de l'altitude.  
Benoit s'extrait.  
Gilles pose.  
Première fissure du jour.  
Puis magnifique vol de groupe.  
Premier aller-retour sur les falaises.  
Huit voiles ensemble dans les vingt premiers kilomètres.  
Le genre de séquence qui fait oublier les marches, les doutes, les mains gelées, les empilements de sacs.

On repart de l'autre côté.  
Sauf Joël.  
Il n'arrive pas à raccrocher.  
Il atterrit au col du Noyer pour récupérer la navette.  
Mais Gilles remonte en stop.  
Le plus rapide du jour.

Fin de journée à Orcières.  
Gérard redescend la navette.  
Benoit photographie la horde en vol.  
La dernière soirée arrive.

Blanc-manger coco.

Rires.

Pression qui tombe.

Fou rire collectif.

Le genre de dessert qui fait vaciller les mâchoires.

Joël note la phrase de Fred à David : « Toi tu fais plein de choses avec tes mains ».

Puis la sienne : « J'ai chaud aux cuisses ».

### Samedi 23 mai 2026

Dernier jour.

David propose le bol ambitieux.

Partir de Les Richards.

Rentrer à Grenoble.

Pas le droit à l'erreur.

Quelques minutes après le déco, il faut déjà gratter.

Sinon, c'est l'atterro.

Et là : magie.

Florent ouvre la marche.

Tout le monde s'envole.

Direction Grenoble.

La horde reste unie.

Puis elle se perd peu à peu.

Un à un, les hordiers lâchent.

Le dernier vol appartiendra au récit de David.

Les plafonds à 3200.

Le Coiro.

Le Taillefer raté de peu.

Chamrousse.

Vizille.

L'Arselle.

Pas tout à fait l'objectif.

Pas loin.

Presque.

Le soir, Gérard lâche la phrase que Joël gardera :

« Ho ben oui je la sens bien chaude ».

### ### Épilogue

Cette semaine n'a pas seulement été une suite de vols.

C'était une horde qui apprend à se tenir dans le vent.

À marcher.

À décoller.

À se relever.

À se corriger.

À se garder.

Les gîtes de Simon-Pierre.

Les jeux de Jo.

Les briefs du soir.

Les photos de Benoit.

Les plans qui changent.

Les grands plafonds.

Les thermiques velus.

Les vols de groupe.

Les petits points blancs sur Paraglidable.

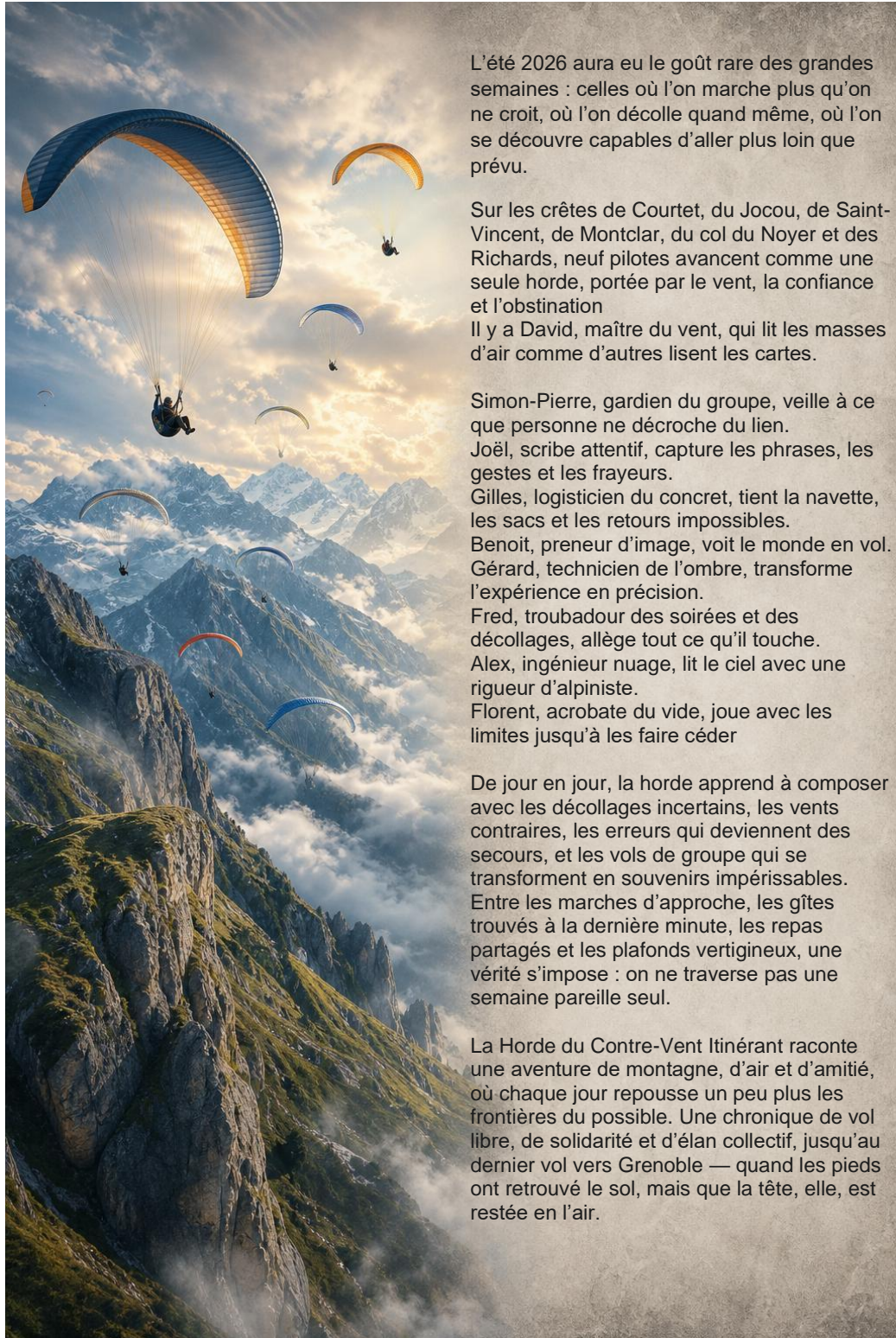
On a posé les pieds.

La tête, elle, est restée en vol.



### ### Remerciements

Merci à tous les hommes volants



L'été 2026 aura eu le goût rare des grandes semaines : celles où l'on marche plus qu'on ne croit, où l'on décolle quand même, où l'on se découvre capables d'aller plus loin que prévu.

Sur les crêtes de Courtet, du Jocou, de Saint-Vincent, de Montclar, du col du Noyer et des Richards, neuf pilotes avancent comme une seule horde, portée par le vent, la confiance et l'obstination

Il y a David, maître du vent, qui lit les masses d'air comme d'autres lisent les cartes.

Simon-Pierre, gardien du groupe, veille à ce que personne ne décroche du lien.

Joël, scribe attentif, capture les phrases, les gestes et les frayeurs.

Gilles, logisticien du concret, tient la navette, les sacs et les retours impossibles.

Benoit, preneur d'image, voit le monde en vol.

Gérard, technicien de l'ombre, transforme l'expérience en précision.

Fred, troubadour des soirées et des décollages, allège tout ce qu'il touche.

Alex, ingénieur nuage, lit le ciel avec une rigueur d'alpiniste.

Florent, acrobate du vide, joue avec les limites jusqu'à les faire céder

De jour en jour, la horde apprend à composer avec les décollages incertains, les vents contraires, les erreurs qui deviennent des secours, et les vols de groupe qui se transforment en souvenirs impérissables.

Entre les marches d'approche, les gîtes trouvés à la dernière minute, les repas partagés et les plafonds vertigineux, une vérité s'impose : on ne traverse pas une semaine pareille seul.

La Horde du Contre-Vent Itinérant raconte une aventure de montagne, d'air et d'amitié, où chaque jour repousse un peu plus les frontières du possible. Une chronique de vol libre, de solidarité et d'élan collectif, jusqu'au dernier vol vers Grenoble — quand les pieds ont retrouvé le sol, mais que la tête, elle, est restée en l'air.